

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction : OSCAR McDONNELL

Secrétaire : P. A. J. VOYER

Rédacteur en chef : FLAVIEN MORFET

BUREAU : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Lundi 16^{ER} Décembre 1890

LES PERSONNES QUI NE REÇ-
VONT PAS LEUR JOURNAL REQU-
LIÈREMENT SONT PRIÉES DE DON-
NER AVIS SANS DELAI AU BUREAU
DE L'ADMINISTRATION.

ECHOS DU JOUR

Les affaires à la Bourse de Londres ont
repris leur cours normal. A Paris la situa-
tion est supérieure.

Plusieurs journaux anglais se livrent de-
puis quelques jours à des appréciations sé-
rieuses sur les forces respectives des marines
française et anglaise. Par respect national
ils reconnaissent que la marine anglaise est
au premier rang, mais tous avouent que la
marine française est bien près d'égaler la
leur et qu'il est indispensable pour l'Angle-
terre d'augmenter ses forces navales qui
sont en deuil au regard.

Julien Simon dans son PETIT JOURNAL, que
publie le TEMPS, écrit l'autre jour :
"Si l'on était obligé d'avoir toujours une
opinion par rapport à l'Angleterre, je ne
sais plus ce qu'on appellerait progrès. Ce
n'est pas une gloire pour un homme d'avoir
longtemps vécu sans rien appeler."
C'est en montrant à la tribune, se per-
suade-t-il, qu'il modifiera l'avis public. Il ne se
donnerait pas la peine de parler, s'il n'avait
pas cette espérance. Il dit à ses auditeurs :
"Je vous estime assez pour croire que vous
changerez d'avis quand vous aurez entendu
mes bonnes raisons." Il ne les croit pas
deshonorées quand ils se déclarent convertis.

C'est aujourd'hui que l'Instruction du
procès de la MINERVE contre BERTHIAUME
va être reprise à Montréal. Samedi M. Ber-
thiaume a publié une longue lettre dans la
MINERVE où il s'efforce de rassurer les con-
servateurs alarmés. Il dit qu'il est enga-
gé à faire voir à la MINERVE, ce que la cou-
pable avait en pouvoir faire. Pour arri-
ver à ce résultat il a dû en perdre les
moyens et est en train de les recueillir.
C'est aujourd'hui que l'Instruction du
procès de la MINERVE contre BERTHIAUME
va être reprise à Montréal. Samedi M. Ber-
thiaume a publié une longue lettre dans la
MINERVE où il s'efforce de rassurer les con-
servateurs alarmés. Il dit qu'il est enga-
gé à faire voir à la MINERVE, ce que la cou-
pable avait en pouvoir faire. Pour arri-
ver à ce résultat il a dû en perdre les
moyens et est en train de les recueillir.

Le chroniqueur de la PATRIE est dans le
vrai et dans la note juste en écrivant :
"Il faut plaisir de constater que ce qui
compte en fait de partis politiques, dans
cette instruction gratuite et obligatoire. Dans
ces circonstances, ce progrès ne peut man-
quer de s'effectuer. Avant longtemps, les
Cassandres du cantonisme geront sans
doute, mais après avoir écrit, ils regimenteront
et se tairont. Et leur silence sera leur
et leur silence sera leur."

"Que dirait M. Tardivel si l'Etat lui
signifiait demain la défense de mettre ses
enfants à l'école, au collège, au séminaire ?
Il entend d'jà ses cris de pain. Il criera sen-
siblement quand l'Etat l'obligerait à faire ce
qu'il fait déjà de lui-même, par devoir, avec
zèle."

"C'est un devoir, pour certaine école,
d'être, en dépit du bon sens, en contradic-
tion constante avec la société moderne.
C'est une école officielle, si elle le pouvait,
l'imprimerie, la vapeur, l'électricité. Re-
venir au dixième siècle, le plus obscur de tous
les siècles, tel est son rêve."

Nous avons reçu une mauvaise nouvelle :
le CANADA-FRANCAIS cessera de paraître en
janvier. Ses directeurs nous disent au cours
de leurs adieux :

L'année dernière, à pareille époque, nous
appuyant sur le succès de notre œuvre, nous
annoncions des améliorations qui augmentaient
sans doute nos dépenses, mais qui devaient,
selon toute probabilité, accroître le nombre
de nos abonnés.

Nous avons été déçus dans notre espoir.
En conséquence nous annonçons la disconti-
nuation du CANADA-FRANCAIS, sans cependant
faire encore les dernières adieux à nos
lecteurs. Nous avons en effet pris des enga-
gements pour la publication entière de cer-
tains travaux concrets, et nous sommes tenus
de remplir ces engagements. Le plus impor-
tant de ces travaux est celui de M. A. GE-
LLE-LAURE, DIX ANS AU CANADA, dont il
nous reste environ un tiers à publier. Nous
donnerons aussi à nos lecteurs la fin de la
magnifique étude de M. RABEAU DE SAINT-
PIERRE sur les familles algériennes, et nous
annonçons que nous publierons encore en
janvier prochain :

Le CANADA-FRANCAIS paraîtra donc en-
core une fois après la présente année. Les
travaux mentionnés plus haut et autres
matières, y compris une *table générale*, for-
meront une seule et dernière livraison
bien plus volumineuse que les autres, qui
sera adressée aux souscripteurs dans le cou-
rant de janvier prochain.

Nous regrettons cette disparition. Notre
pays n'aura pas de sa part une revue de cette
valeur, et ne pas l'avoir conservée n'est pas
loin d'être une honte nationale.

M. Tarte se plaint de ce qu'il appelle une
"horrible conspiration du silence autour
de ses collègues." Nous ne croyons pas M.
Tarte justifiable de blâmer ses collègues
sans argument. Les *colleagues* sont dirigés
contre un chef de parti qui jouit, à
juste titre, de la confiance de la province.
Quebec depuis de longues années. Il n'y a
donc rien d'étonnant à voir les journaux
hésiter à faire écho au CANADIAN. Si la
campagne de M. Tarte est entreprise avec le
désir ardent et sincère de sauver des mil-
lions à la patrie, comme il le dit, il doit
nécessairement agir en mesure de prouver
jusqu'au crève-cœur toutes les accusations
portées dans son journal.

Au sujet de preuves en cour et d'un
comité parlementaire. Les journaux fous
donnent bien de se tenir sur une sage réserve
jusqu'à ce que la preuve ait été faite des
deux côtés. Nous avons beaucoup de con-
fiance dans M. Tarte, mais, en fin de compte,
qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un
son.

Notre confrère devrait attendre qu'il ait
fini sa charge, avant de demander une
expression d'opinion. Qu'il soit appuyé par
la presse ou non, son amour de la patrie et
son ardent désir de faire le bien, le sau-
ront certainement si la vérité est au fond
du sac.

PARNELL

Personne ne peut rester indiffé-
rent à ce qui se passe aujourd'hui
autour de Parnell. Cet homme,
qui depuis dix ans soutient une cause
à laquelle l'Amérique collabore
de ses deniers et de son enthousiasme,
est plus qu'un homme local, un
chef de parti étranger ; il est du
groupe d'hommes — Gladstone, Cas-
telar, Blaine, Jules Simon — dont
toute l'humanité s'honore et aime à
se croire solidaire.

Parnell a été un conquérant pa-
cifique. Il n'a pas remporté la vic-
toire définitive, le parlement de
Grattan n'est pas encore rendu à
l'Irlande. Mais que de triomphes
accumulés à son actif ! Que rap-
pelles-tu de la lutte vers une
solution que l'on voyait poindre
tout au proche hier !

Sa première victoire, il l'a gagnée
sur le peuple même qui lui avait
confié son sort et ses espérances.
Après la mort d'O'Connell, ceux
qui préconisaient les moyens vio-
lents, les recettes du fanatisme, les
arguments d'imitation, ont eu le
premier mot et le dernier dans les
conseils de l'Irlande. Comme si
une minorité tapageuse et assassine
pouvait espérer quelque chose d'un
peuple à tempérament tenace, fana-
tique des formes et des traditions
comme l'est le peuple anglais.

Parnell a détourné son peuple de
cette voie dangereuse qui aurait
abouti fatalement à une seconde pé-
riode de persécution croissante.
Les arguments rassis, les voies
constitutionnelles, la stratégie patiente,
l'opportunité ont prévalu avec
Parnell. Il s'agissait de recevoir des
anglais l'autonomie désirée. Pour
cela il fallait surtout trois choses :
Rendre le peuple irlandais sym-
pathique.

Intéresser l'univers entier à la
cause du peuple irlandais.

Et se créer des alliés politiques
qui par intérêt ou par conviction
préféraient leur concours, toute ar-
me étant bonne à la guerre.

Parnell a rendu son peuple sym-
pathique. Il l'a fait aussi calme
que le tempérament hibernien le per-
met. Les assemblées sont devenues
calmes et efficaces, de tumultueuses,
et inutilement provocatrices
qu'elles étaient. Le tonneau d'où
l'on pérorait autrefois a été en quel-
que sorte remplacé par une tribune
d'où sont tombés des discours à
double effet : d'un côté le peuple ir-
landais y a puisé l'esprit de patience
et un saint enthousiasme, de l'autre
les Anglais ont appris à connaître
la réelle condition de la pauvre Ir-
lande. Parnell a fait plus. Lui et
ses lieutenants ont parcouru l'An-
gleterre, l'Ecosse et les Galles, y ont
député une condition malheureuse
et jeté une semence prête à germer.

D'année en année on a vu les
électeurs de ces trois pays se faire
de plus en plus à l'idée du home-
rule, et aujourd'hui il est permis de
parler de sa possibilité d'exécution
dans l'importance quel coin du Roy-
aume d'Irlande sans risquer d'être la-
pide.

La sympathie universelle, l'Ir-
lande l'a eue et l'a. La Pologne et
la Grèce n'ont jamais recueilli au-
tant de compassion et de beaux de-
niers. Ce n'est pas exagérer que
dire que tous les peuples vrai-
ment civilisés et libres ont pour
l'Irlande une sollicitude qu'il ne
ressentent pas pour leurs colonies.

L'Amérique du Nord s'est sur-
tout distinguée. Elle a versé l'or
dans la caisse du home-rule, sa-
laré les députés irlandais trop pau-
vres pour siéger à Westminster et
payer le pain aux malheureux
évacués. Cette sympathie quasi uni-
verselle a exercé une manière de
pression morale sur le peuple an-
glais. C'est là encore, un des mérites
de la politique trois fois habile et
patient de Parnell.

Mais il s'est surtout surpassé sur
le terrain des alliances politiques.
A la tête du groupe des députés ir-
landais, Parnell a tenu au parlement
la balance du pouvoir. Les deux
grands partis politiques se divisent
à peu près également le suffrage
anglais, et avec ses quatre-vingts
partisans Parnell est devenu un se-
cond Warwick, pouvant faire et dé-
faire les gouvernements et exercer
ce que l'on a appelé de l'obstruction
comme une façon heureuse et habi-
le de forcer la main à l'Angleterre.

Parnell s'est fait à ce jeu beau-
coup d'amis. Chez certains Ir-
landais farouches, irrédentistes et
fiévreux, il a eu des détracteurs puis-
sants et infatigables. A partir de
Davitt et en descendant jusqu'à
Pigott et O'Donovan Rossa on
compte des centaines de *convoitiers*
qui ont guetté tout dans sa vie pu-
blique et privée pour le tuer ou
lui nuire. Parmi les Anglais il a
rencontré des ennemis terribles. Les
richesses et ses policiers. Jusqu'au
parti libéral qui, fatigué de l'espèce
d'asservissement où le tenaient les
parnellistes, a peut-être collabo-
ré à la prise de Parnell, comme ce-
lui-ci le laissait entendre samedi.

Ne pouvant l'atteindre sur le ter-
rain politique, ne pouvant ni par
des injures ni par des fautes en écri-
tures le ruiner, le dépopulariser, on
a eu recours à la grande arme an-
glaise : l'espionnage doublé de
chantage.

Blackmail ! blackmail ! ta patrie
est bien Londres.

Cherchons la femme ! s'est-on
dit à l'instar des criminalistes, et on
l'a trouvée dans la vie de Parnell
comme on l'a trouvée dans celle
hélas ! de bien d'autres chefs de na-
tion. Le chair est faible, et chez
ceux-là qui occupent les sommets

les défilés de cette nature prennent
une ampleur plus irritante, que les
Pharisiens exploitent avec un suc-
cès qui ne manque jamais son
effet.

Or quelle est la question ? Doit-
on confondre la morale privée
avec la morale publique ? Nous
qui ne craignons les positions
tranchées nous disons : non. Une
dissertation sur cette distinction se-
rait oiseuse. Les hommes de bon
entendement n'en ont pas besoin.
Les monarchistes ne défendent pas
leurs rois les plus sensuels en
criant : « Voyez plutôt ce qu'ils ont
fait pour le Irlande et l'autel et ne
confondez pas... » Ici la casuisti-
que est valable.

Nous sommes donc en face d'un
grand problème, non pas parce
parce la morale publique crie ven-
geance — crier vengeance en An-
gleterre — mais parce qu'il faut que
cet homme disparaisse. Qu'il tombe
et tout un peuple fera une chute.
La mort de César a été le commen-
cement de la ruine du grand empire
romain. Il est des hommes qui sont
tout par eux seuls.

Le peuple irlandais va-t-il tomber
dans le piège qu'on lui tend et
échanger son chef contre des pro-
messes pas même accompagnées
d'argent ?

C'est une lâcheté monstrueuse,
une ingratitude qui donnerait des
haut-leurs à l'univers entier, une
inhabileté sans égale.

C'est une terrible impasse dont le
peuple irlandais ne peut sortir qu'en
écoutant la voix du cœur et du de-
voir. Jadis l'Irlande a sacrifié ses
moyens ; elle a fait des capitula-
tions insensées et la liberté a désor-
tée ses bords.

L'histoire serait-elle pour elle
aussi un serpent qui mord la
queue ? se répéterait-elle ?

Depeches du Soir

(Service Spécial)

ECHÉVINE VOLEUR
WINDSOR, 16 déc. — L'échevin E.
gan a été arrêté pour vol de lettres, en-
gistrées au moment où il siégeait au conseil.
Il était employé aux postes à \$55 par mois
et depuis quelques années il dépensait énor-
mément. Il est marié.

LE CONDAMNÉ BLANCHARD
SHREWSBURY, 16 déc. — Dans sa cellule à
la prison, William Blanchard, qui doit son
sort à l'échafaud le 12 décembre prochain
à être guillotiné, dit que le jour de son
baptême est le plus beau de sa vie, et
qu'il a le bonheur d'avoir la conscience pure
pour paraître devant son Créateur.

LES TRAITÉS DE COMMERCE ET LES
COLONIES

LONDRES, 16 déc. — Les nouvelles que l'on
a pu se procurer dans les cercles officiels
concernant l'opinion du TEMPS, au sujet du
gouvernement pour prendre des informa-
tions sur cette question en ont venu à la con-
clusion que les colonies demandent deux
changements, savoir :

1. Que les traités avec la Belgique et l'Alle-
magne soient abolies, parce qu'ils privent
les colonies du droit de faire des arrange-
ments commerciaux avec les nations avec
lesquelles elles ont des relations. Le
gouvernement, elles veulent aussi que l'on
admette le principe :

2. Que les colonies ne soient pas liées par des
traités de commerce avec les nations avec
lesquelles elles ont des relations. Elles
aiment à être traitées comme des nations
indépendantes, et non comme des colonies.
C'est le principe qui a été adopté par le
gouvernement, et c'est la base de la discus-
sion de la question du droit des colonies.
Le Canada devra faire face à cette question.

POUR ET CONTRE PARNELL

LONDRES, 16 déc. — Plusieurs Irlandais
regardent le manifeste de Parnell comme
une injustice pour le parti irlandais. Aussi
MM. Healy et Sexton vont-ils préparer un
contre-manifeste.

Chirchill est parti de l'Italie en hâte pour
l'Angleterre, à cause de la crise nationale.
Les événements sont tels que l'on croit à
une dissolution prochaine du Parlement et
qu'on fera un appel à l'élection.

Une dépêche reçue ici des Etats-Unis dit
qu'il y a un grand mouvement de départ
pour l'Amérique. On rapporte à ce sujet, une
entrevue, avec Dillon et lui a parlé de l'effet
probable de la lettre de Gladstone. Dillon
paraît très agité au sujet de la tournure que
les affaires prennent depuis quelques
jours. Il déclare ne vouloir exprimer en-
core une opinion, mais il croit que les affai-
res finiront par s'arranger. Demain, nous
aurons une assemblée de comité à Cincinnati
et nous en ferons connaître le résultat à la
presse. Au sujet de la démission de Parnell
on croit que l'Amérique influencera proba-
blement, cette démission serait faite.

Justin McCarthy essaie d'influencer les
députés irlandais qui sont aux Etats-Unis.
On sait que c'est lui qui a le contrôle des
fonds irlandais.

Parnell est toujours très à l'aise, de bonne
humeur, aimable pour ses partisans, comme
pour ses adversaires. Il est certain qu'il
maintient en minorité dans son propre
parti. Le clergé de Cork s'est déclaré contre
lui. Plusieurs députés irlandais résigneront
leur mandat si Parnell est déposé. Un croit
que Parnell au casus d'aujourd'hui va re-
garder ses partisans comme les seuls amis
de l'Irlande et traiter les autres comme des
détricteurs. Les choses que Parnell a dévi-
sées sur les projets irlandais de Gladstone
ont irrité contre ce dernier plusieurs Irlandais
de haute marque.

Gladstone a écrit à un candidat libéral
que les révélations faites par Parnell élar-
gissent l'abîme qui les sépare, mais il espère
que la cause de l'Irlande n'en souffrira
pas.

Morley vient d'écrire une lettre ouverte
où il dit que Parnell n'a pas dit seulement
et toute la vérité dans son manifeste.
A Dublin le manifeste de Parnell a mis
l'opinion publique de son côté.

Les libéraux écossais condamnent Parnell.
Aux Etats-Unis, d'après les nouvelles ca-
biées à ce jour, Parnell reste le favori.

Nouvelles de Montréal

MONTREAL, 16 déc. — Le premier incendie
de la saison des feux a eu lieu samedi cer-
tes, ce fut un sinistre digne d'une mention
spéciale.

Les pompiers qui se reposaient depuis
quelques semaines ont dû déployer en cette
circonstance toute leur activité.

Le High School a été presque complè-
tement brûlé.

Les 600 élèves ont été sauvés.
Le High School est des édifices les
meilleurs construits de la ville. Il avait quatre
étages et datait de 1876. A chaque coin
de l'édifice s'élevaient quatre ailes. Dans
le sous-sol se trouvaient le logement du
concierge et les cuisines.

Le premier et le deuxième étage servaient
de salle d'école pour les garçons et les filles.
Le troisième et le quatrième étage servaient
de salle d'exercices.

Presque tous les livres ont été brûlés,
ainsi que les appareils chimiques du profes-
seur J. T. Donald.

Le professeur Kelly aidé de quelques
élèves et des pompiers, a pu sauver environ
300 volumes.

La construction de la bâtisse avait coûté
\$70,000. Les assurances se montaient à
\$20,000.

Les pertes sont évaluées à \$40,000.

Le chef de police Hughes a reçu samedi
un lettre assez originale d'un personnage
mystérieux signant le nom de Jack le Rip-
per. La lettre était conçue en ces termes :

Monsieur,
Je désire vous informer que j'ai su ac-
tuellement à Montréal. Je demeurerai ici du-
rant tout l'hiver et je continuerai à exter-
miner ces femmes bonnes à rien.

J'ai à ma disposition tous les instruments
nécessaires, couteaux, poignards, revolvers,
qui sauront faire l'affaire dans un ins-
tant.

Je connais une de ces femmes de mau-
vaise vie qui réside dans une maison de pro-
stitution de cette ville. Je vous assure que
demain matin elle sera morte de froid, car je la
tuerai ce soir.

Si j'avais plus de temps à ma disposition
je vous en écrirais plus long.

Votre, etc.,
JACK THE RIPPER.

Un autre cultivateur des environs s'est
fait voler \$3.50. Il accuse un cocher.

Samedi M. Laurier a passé la matinée
aux bureaux de l'EXTENDARD.

Nouvelles de Québec
QUÉBEC, 16 déc. — Le gouvernement sem-
ble disposer à fournir à M. Monseigneur Tanguay
les moyens de continuer son Dictionnaire
géographique jusqu'en 1890.

Le chef de police Vohl, de Québec, a
demandé au chef Hughes si la Compagnie
des Créoles belges est immorale.

La société St-Jean-Baptiste a convoqué
une assemblée pour discuter le projet d'éle-
ver un monument en l'honneur du fonda-
teur de la ville de Québec St-Jean.

NOTES DE L'HOTEL DE VILL
L'Assemblée mensuelle de la société hu-
manitaire des dames aura lieu à l'hôtel de
ville demain à 11 heures.

MM. Nash et MacFarlane doivent com-
mencer demain soir, l'audition annuelle des
livres du percepteur des taxes d'aqueduc.

La séance du conseil de ville qui devait
avoir lieu ce soir a été remise à mercredi,
afin de permettre aux échevins d'assister au
conseil de la Société St-Jean.

La cause d'arbitrage dans l'affaire d'ex-
propriation de M. Allan a été continuée au-
jourd'hui M. Perreault, ingénieur de la
ville, a été examiné comme témoin.

La construction de l'égoût de la rue
Albert qui devait commencer, demain sera
longue, contrainte, contrainte, contrainte. Le
froid que nous avons depuis hier a tellement
durci la terre que l'ouvrage sera très difficile
et coûtera cher inutilement.

Destiné à : a : Vous
LES JOIES
NOUVEAUTES DE L'AN

En Glaces, Chaises confortables, Porte-
musique, Popote de Dame, Table de Ban-
quet, Baignoire, Contre-Allumage, Bouteilles,
Bijoux, Argenture, Lampe de Salon et de
Corridors, Horloges de Salon et des centaines
d'autres cadeaux de l'an.

POUR COMPTANT OU A CREDIT
Quand nous parlons de crédit nous voulons
dire celui qui AIDE : Paiements aisés,
longue patience, conditions raisonnables. A
votre commodité chaque fois.

Metropolitan Mng. Co.
557 Rue Sussex.
N.B. — Marchandises gardées en entropôt
gratuit jusqu'à avis de livraison.

Le climat des deux jours prochains
Il faut que vous sachiez que les deux jours
prochains, le climat sera très agréable. Les
températures seront de 10 à 15 degrés au-
dessus de zéro. C'est une bonne nouvelle
pour tous ceux qui aiment le soleil et le
bon air.

L'EMULSION
SCOTT
d'Huile de FOIE de MORUE

Aux Hypophosphites de Chaux et de Soude.
L'appelle souvent le climat des deux jours
prochains, il faut que vous sachiez que les
deux jours prochains, le climat sera très
agréable. Les températures seront de 10 à
15 degrés au-dessus de zéro. C'est une
bonne nouvelle pour tous ceux qui aiment
le soleil et le bon air.

PHOSPHATES
TOUX ET RHUMATISME
par le remède. Son goût agréable est un grand
avantage et fait que les enfants les plus
difficiles à convaincre, les plus récalcitrants
des enfants, acceptent avec plaisir les effec-
tuels des Hypophosphites en même
temps qu'ils se débarrassent de leur toux
et de leur rhumatisme.

Le remède est en vente dans toutes les
pharmacies et chez les marchands de
drogues.

L'HOMÉOPATHIE
D. C. McCLAREN, M. D.
Médecin et Chirurgien
Au No. 89, Rue Slater

POUR LES
Brûlures
Douleurs
Blessures
Catarrhes
Contusions
Enrouements
Maux d'Yeux
Hémorrhoides
Hémorrhagies
Inflammations

Nous invitons cordialement
le public à venir examiner
notre Assortiment de

Poeles et
Fornaises
Charbon

— ET —
Bois.

Le Stock le plus complet
qu'il y ait dans Ottawa.

Prix Modérés.

E. G. Laverdure & Cie.
RUE WILLIAM.

Christian & Cie.
Commerçants de Charbon.
BASSIN DU CANAL.

En dehors du Commerce. Adressez-
vous commandant à C. Christian, Agent, Nicol
House, Little Sussex Street, Ottawa.

BRONZE

Aux Peintres, aux Poseurs d'Appa-
reils de Chauffage et à tous ceux
qui font usage de Bronze.

Je viens de recevoir à peu près
un quart de tonne de Bronzes (cou-
leurs assorties) qui viennent de New-
York. Ce Bronze est arrivé un peu
trop tard pour éviter le droit qu'im-
pose le bill McKinley ; il m'a été
vendu à sacrifice et j'en dispose à
plus bas prix que partout en Canada.

WM. HOWE.

Moins Cher
— QUE LE —
Moins Cher

Nouveaux Thés de la Saison

Seulement 20 cents la livre.
Cinq livres pour une piastre.
Vingt-cinq livres pour cinq piastres.

Ceci n'est pas une vraie réclame, mais il
s'agit d'un lot de Thés d'excellente pro-
duction. Venez en chercher une livre pour
essayer.

STROUD BROS.
RUE RIDEAU
172 et 174 RUE SPARKS

LA MAIRIE
1891

Aux Electeurs de la Cité d'Ottawa.
MESSIEURS,

A la demande d'un grand nombre
d'électeurs de la cité d'Ottawa j'ai
consenti à me porter candidat à la mairie
pour 1891. Je publierai sous peu mon
programme municipal.

Je vous demande votre appui et de-
meure

Votre tout dévoué,

Alex. McLean.

LA MAIRIE
1891

MESSIEURS LES ELECTEURS.

Une requête, couverte de nom-
breuses signatures d'électeurs de toutes
les parties de la cité, vient de m'être
présentée. En réponse je me suis can-
didature à la mairie pour 1891.

Je demande respectueusement votre
concours, et vos suffrages le jour de
l'élection.

Votre dévoué serviteur,

Thos. Birkett.